L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. MARRY.
[illegible] rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Coton.

[illegible] des principales richesses [illegible] et particulièrement du sud [illegible] ce qui se rapporte à ce [illegible] doit donc intéresser le [illegible], mieux que nos fortifications [illegible], nous défendra peut-être [illegible] de formidables ennemis. [illegible] de bien graves complications [illegible] en dispositions bienveillantes [illegible] pourraient pu nous être [illegible] pour ainsi dire l'Angleterre [illegible] dépendance; il faut à celle-ci [illegible] et jusqu'à ce qu'elle puisse [illegible] ailleurs elle aura pour [illegible] commande, une pareille [illegible] feraient ses manufactures [illegible] sans les matières brutes [illegible] fournissons et que ses artisans [illegible] en œuvre? Ayant besoin de [illegible] garders de compromettre [illegible] les relations amicales [illegible] cette heure entre elle et les [illegible] rupture mettrait fin à [illegible] Liverpool.

[illegible] produit de notre agriculture [illegible] un rôle politique fort [illegible] les pays se trouvent [illegible] solidarité, et il est [illegible] guerres deviendront de plus [illegible] extension et le développement [illegible] fera plus pour assoupir [illegible] et régler pacifiquement [illegible] peuples que toutes les ressources [illegible] aidées des lumières [illegible] philosophie.

[illegible] La récolte de 1856—57 [illegible] balles; elle est inférieure [illegible] 1855-56 qui s'est élevée à [illegible].

[illegible] de Charleston, M. Cardoza, [illegible] intéressantes statistiques sur la [illegible] de 1800 à 1855. Il démontre [illegible] 1845, la production a [illegible] mise en œuvre. [illegible] production a augmenté en [illegible] plus de 6 1/2 pour cent [illegible] l'augmentation de consommation [illegible] moins de 6 pour cent. [illegible] 1845 par l'équilibre s'est trouvé [illegible] cette époque les demandes [illegible] dépassent la production. [illegible] moyenne de l'augmentation [illegible] l'environ 3 3/4 pour cent [illegible] augmentation de consommation [illegible] cette proportion se maintiendra [illegible] il est à dire de 1855 à [illegible] déficit annuel de 476,000 [illegible].

[illegible] la forte récolte de 1855 [illegible] en œuvre vers la fin [illegible] le stock sera alors extrême [illegible] les prix, et les produits [illegible] augmenteront rapidement de [illegible] mouvement de hausse est manifeste.

[illegible] avons nous dit, dépasse [illegible]. Ce fait s'explique [illegible] des étoffes de coton se [illegible] en plus en Europe. La Russie [illegible] multiplient leurs commandes [illegible] guerre européenne a [illegible] ports de l'Orient aux produits [illegible] anglaises et françaises [illegible] et de la mer [illegible] depuis la conclusion de la [illegible] leurs produits bruts, se [illegible] tissus de coton [illegible] anglaises et françaises.

[illegible] de consommation [illegible]. Il y a d'ailleurs [illegible] tendent à détruire [illegible] et la consommation [illegible] amène l'élévation [illegible] à son tour la [illegible] sont au cours du marché, et [illegible] assiette.

[illegible] ont les États [illegible] Unis aucune en [illegible] à la culture du coton, [illegible] contient peu au cultivateur [illegible] agricole est vite [illegible] se transmettent [illegible] taxes, elles sont [illegible]. Dans l'Inde, la culture [illegible] avancée et est sur [illegible] n'existent point [illegible] d'affecter la moitié [illegible] du propriétaire [illegible] notre cultivateur [illegible] par les naturels [illegible] portés à l'indolence [illegible] des capitaux anglais pour [illegible] prodiges, modifier [illegible] situation et déterminer [illegible]. L'impulsion est [illegible] que l'Inde a augmenté [illegible] pour cent son apport à [illegible] général. Dans cinq ans, [illegible] de chemins de [illegible] l'intérieur se [illegible] avec les ports et les [illegible].

[illegible] avantage de la population [illegible] plus de travailleurs [illegible] et la modicité de la [illegible] jusqu'à un certain [illegible] aux esclaves est [illegible]. Ici, le travail des esclaves [illegible] plus en plus coûteux; un [illegible] commande un prix énorme. [illegible] années la valeur [illegible] presque doublé. La [illegible] notre décroît [illegible] qui dont nous faire réfléchir [illegible] explique l'accroissement [illegible] esclaves. De 1830 à 1840 [illegible] de propagation a été de 5 5/8 [illegible] 1840 à 1850, de 4 3/4; elle ne [illegible] 1860 par de 3 5/8. La production [illegible] est donc forcément limitée [illegible] de travailleurs, tandis que [illegible] avec les besoins nouveaux [illegible] développement du commerce. [illegible] en arrière, nous nous créons [illegible]. Comment accroître le [illegible] travailleurs? Voilà la question [illegible] vainement à résoudre les économistes [illegible].

[illegible] La *Tribune* de Mobile publie [illegible]. Elles diffèrent [illegible].

[illegible] sénateur Douglass a annoncé [illegible] l'Illinois s'est prononcé [illegible] sept mille voix de [illegible].

[illegible] George W. Jones, sénateur [illegible] Congrès des États-Unis, annonce [illegible] que l'Iowa s'est [illegible] Buchanan. Cette nouvelle [illegible].

[illegible] avons reçu hier les re[illegible] a donné 28 voix [illegible] la paroisse de Caldwell [illegible], la paroisse [illegible] 125, la paroisse [illegible] paroisse de Tensas, 30. [illegible] Rapides 173 et la paroisse Natchitoches 108.

[illegible] M. ELAM, un des plus anciens [illegible] citoyens de Baton Rouge [illegible] dernier. Il a succombé [illegible], après deux semaines [illegible] extrêmement vives. Les connaissances [illegible] de M. Elam étaient absolues [illegible] que ses adversaires [illegible] pouvaient s'empêcher [illegible] respecter.

[illegible] La seconde représentation [illegible] a lieu ce soir pour la [illegible] début de Mlle Bourgeois.

Le bateau à vapeur *Defender* a [illegible] derniers par le *William* [illegible] environ au-dessous [illegible]. Il a fait couler.

[illegible] en ce moment [illegible] de faux billets de la Banque [illegible] sont parfaitement exécutés et [illegible] exercé. Que le public [illegible].

[illegible] ET FANTAISIE.—MM. J. Dupuis [illegible] de Chartres, déballent en ce [illegible] assortiment de nouveautés [illegible] sur lesquelles nous [illegible] l'attention des dames [illegible]. Ces articles, aussi élégants [illegible] sont offerts aux plus bas [illegible].

[illegible] DELCROIX, rue de Chartres [illegible] annonce aujourd'hui [illegible] de papiers peints, de [illegible] tous les goûts, au [illegible] devons signaler [illegible] de papiers historiques [illegible] tous les épisodes [illegible] prise de Sebastopol. Ces nouveautés [illegible] pour les armes [illegible] obtiendront le succès qu'ils [illegible] à Paris, et toutes les personnes qui aiment [illegible] papiers à sujets ne manqueront pas [illegible].

EUROPE.

Le steamer *Canad* [illegible] est arrivé à Québec le 3 de ce mois avec des dates de Liverpool jusqu'au 22 octobre. Voici le sommaire télégraphique publié par les journaux de New-York:

AFFAIRES DE NAPLES.

La France et l'Angleterre ont rompu les relations diplomatiques avec Naples, sans pourtant prendre de mesures hostiles. Le *Moniteur* publie à cette occasion la note suivante:

"La paix une fois conclue, le premier soin du Congrès de Paris fut de la mettre à l'abri de toute atteinte. Dans cette vue, les plénipotentiaires recherchèrent quels étaient les éléments de troubles qui existaient encore en Europe et portèrent spécialement leur attention sur la situation de l'Italie, de la Grèce et de la Belgique.

"Seule, la cour de Naples a rejeté avec hauteur les avis de la France et de l'Angleterre, bien qu'offerts sous la forme la plus amicale. Les mesures de rigueur et de coercion adoptées depuis longtemps par le gouvernement des Deux-Siciles, comme moyen d'administration, continuent à compromettre la continuation du bon ordre en Europe. Convaincues des dangers qu'entraîne un pareil état de choses, la France et l'Angleterre avaient espéré y obvier par des avis prudents et opportuns. Le gouvernement des Deux-Siciles, fermant les yeux à l'évidence, a résolu de persister dans son fatal système.

"Le mauvais accueil fait à nos légitimes observations, le doute insultant jeté sur la sincérité de nos intentions, le langage offensant opposé à nos salutaires conseils, et enfin un refus obstiné d'y accéder, ne permettaient pas un plus long maintien de relations amicales.

"Cette suspension des relations officielles ne constitue en rien une intervention dans les affaires intérieures du royaume et encore moins un acte d'hostilité. Néanmoins, comme la sécurité des sujets des deux gouvernements pourrait se trouver compromise (à Naples), ceux-ci, pour parer à cette éventualité, ont combiné leurs escadres sans toutefois les envoyer dans les eaux napolitaines, afin de ne prêter à aucune interprétation erronée.

"Cette simple mesure de protection éventuelle, qui n'a aucun caractère de menace, ne saurait de plus être considérée comme un encouragement ou un appui à ceux qui cherchent à ébranler le trône du roi des Deux-Siciles."

ANGLETERRE.

On parle d'un nouveau bill de réforme que prépareraient lord Palmerston, tandis que, de son côté, lord John Russell élaborerait une mesure semblable.

Un affreux accident est arrivé à Londres. Un prédicateur baptiste, M. Sturgeon, prêchait à Concert Hall, dans Surrey Gardens. Le cri "au feu," poussé à dessein par des voleurs, créa une panique et plusieurs personnes furent écrasées dans la foule.

ORIENT.

Une rumeur révoquée en doute assure que, sur la sommation de la France, les troupes autrichiennes ont commencé à évacuer les Principautés.

D'après un autre bruit, apporté par les journaux prussiens, la commission de délimitation des frontières entre la Russie et la Moldavie se serait dissoute sans accomplir sa mission.

On signale à Constantinople une crise ministérielle et des difficultés financières croissantes. Du reste, l'influence autrichienne prend de l'ascendant en Turquie. L'expédition contre le Montenegro est décidément décommandée.

NOUVELLES DIVERSES.

Suivant la *Gazette de Cologne*, toutes les puissances, à l'exception des États-Unis, auraient accédé ou seraient sur le point d'accéder au protocole du 9 mai dernier, pour le règlement de la question du Sund.

Le nouveau ministère espagnol a complètement révoqué le séquestre mis sur les biens de la reine-mère.

La crise ministérielle qui existait en Danemark s'est dénouée par la réinstallation de l'ancien cabinet.

La Perse sollicite la médiation de la France dans son différend avec l'Angleterre.

NOUVELLES COMMERCIALES.

La crise, en France, présente de légers symptômes d'amélioration; mais l'inquiétude subsiste.

Les avis de Liverpool sont importants. Le marché aux cotons est très actif et les cours ont éprouvé une hausse décidée. Le jour du départ du steamer, les prix conservaient leur tendance à monter.

Les céréales, par contre, sont tranquilles avec tendance à la baisse.

Les consolidés se cotent de 91 7/8 à 92.

GIQUEL & JAMISON.—Cette maison a reçu par les derniers arrivages du Havre et de Liverpool un vaste assortiment de marchandises sèches, de soieries, de draps, de parfumeries, etc. Avis à sa nombreuse clientèle.

MERCERIE.—La maison Lion & Pinsard, 64 et 66 rue Royale, est une de celles où l'on trouve à peu près tout ce dont on a besoin. Elle annonce aujourd'hui dans nos colonnes l'ouverture d'un assortiment considérable de mercerie. Les avis insérés plus loin énumèrent quelques-uns des nombreux articles que viennent de recevoir MM. Lion & Pinsard.

MODES ET NOUVEAUTÉS.—Mme Robert, 17 rue de Chartres, annonce à ses clients qu'elle vient de recevoir de France un assortiment de modes nouvelles, consistant principalement en chapeaux, capotes, coiffures de bal, ombrelles, fourrures, voiles de mariées, dentelles, mouchoirs brodés, cols et manches brodés, gants Jouvin, manteaux et mantelets, etc., etc. Mme Robert a fait venir de Paris une habile couturière à qui elle a confié la direction de son atelier de couture.

OUVERTURE DE MODES.—Mlle Sophie, 60, rue de Chartres, fera, jeudi prochain, 13 courant, l'ouverture des modes nouvelles qu'elle a reçues de Paris. Son assortiment ne le cède à aucun autre sous le rapport de la variété, de l'élégance, de la fraîcheur et du bon goût.

HABILLEMENS CONFECTIONNÉS.—A. L. Lagay, rue de la Commune, vis à vis le City Hotel, vient de recevoir un magnifique assortiment d'habillemens confectionnés. Les prix de M. Lagay sont très modérés.

Aux familles qui parlent l'allemand, le français, l'espagnol ou l'anglais.—Les personnes qui désirent prendre des pensionnaires sont priées de laisser leur adresse au Collège Commercial de DOLBEAR, rue du Canal, No. 106. Le but est de faciliter aux élèves l'étude de ces langues. [illegible]

KANSAS.—On se souvient, dit la *Revue de l'Ouest*, qu'un troupe de freesoilers commandée par le colonel Harvey, après une attaque dirigée contre les ruffians retranchés à Hickory Point, fut faite prisonnière par un détachement de l'armée des États-Unis, vers le milieu de septembre. Les captifs ont été entassés dans une prison de Lecompton, d'abord sous la garde de soldats américains, puis sous celle de miliciens qui appartiennent au parti de l'esclavage. Ils viennent d'adresser au peuple des États-Unis, par la voie de la presse, un exposé de leur situation déplorable, de leurs privations, de leurs souffrances, et des avanies qu'ils ont à subir de la part de leurs ennemis transformés en geôliers. Ils sont au nombre de 97. Plusieurs sont malades et l'un d'eux est mort sans qu'aucun médecin de la ville ait voulu lui donner des soins. La détention de ces prisonniers est simplement préventive et ils attendent que le grand jury veuille bien les renvoyer devant un tribunal ou leur rendre la liberté.

CHRONIQUE LOCALE.

Enterrements.—Dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 9 du courant:

Cypress Grove No 1	3
" No 2	6
de l'Hopital de Charité	14
des Odd Fellows	3
de Greenwood	2
Protestant, (rue Girod)	7
de Lafayette	13
Catholique No 1	10
" No 2	13
de St Vincent de Paule	15
de l'Asile St Joseph	7
des Israélites (4ème District)	1
" (Cot. de la Mot.)	0
de St-Patrick	23
de St-Louis	9
Total	126

1re Cour de District.—Le juri a déclaré Henrich Albrecht coupable de larcin.

Frederick Lockner, accusé de larcin, a été acquitté.

L'avocat de district n'a pas trouvé lieu à poursuivre Ernest Jones dit Randolph, et A. Moisson, accusés de larcin.

Enquête.—Le coroner a pratiqué hier, à bord de la goëlette *Gold Grant*, en face de l'Hôtel des Douanes, la levée du corps de George Wilder.—Verdict: noyé par accident. Wilder est né à Philadelphie et avait 45 ans.

Voies de fait.—Michael Glenn est accusé, devant le recorder Bith, d'avoir assailli et blessé [illegible] garçon du nom de Glass. M. J. B. Schroeder, qui a fait l'affidavit, l'accuse de tentative de meurtre.—Cautionnement et interrogatoire fixé au 13 du courant.

Margaret McGovern's est armée, dit un affidavit, d'une barre de fer et frappé [illegible]; celui-ci est grièvement blessé et il a fallu le transporter à l'hôpital de charité.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Ernest Degre, b. c. l., a été arrêté, par ordre du recorder Fabre, pour avoir assailli N. L. Farris.

John Dowd et John Hanolm sont en prison pour avoir attaqué [illegible] Moore et James Family.

M. Alfred Bodin a fourni un cautionnement en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir frappé M. Edouard Monnart, hier matin, sans provocation, dans un magasin de la rue de Chartres.

Affaire de meurtre.—Jose Maria Martinez, que le verdict du juri d'enquête accuse d'avoir assassiné Pamfilo Garcia, a été arrêté, hier, au Lac Borgne, par les officiers Simon et Schmidt.

Cour des E. Unis.—L'affaire "les États-Unis contre Wm G. Kendall", a été appelée hier. Le juri est en partie formé.

LA VILLE DE LYON.—Dans l'espace de cinq années, la population de la ville de Lyon s'est accrue de 34,327 habitans, et elle s'élève aujourd'hui à 292,721 habitans. Dans cette même période de temps, le département du Rhône, dont la population était, en 1851, de 574,747 habitans, s'est accrue de 51,372, et s'élève aujourd'hui à 627,117 habitans.

L'ÉPÉE DE JACQUES LE CONQUÉRANT.—On écrit de Tarragone, à la *Gazette de Madrid*: Nous avons eu le plaisir de voir l'épée de Jacques le Conquérant (*Jaime el Conquistador*), qui a été retrouvée dans le mausolée de Poblet, où l'on gardait les anciennes reliques. Cette épée est d'une grandeur démesurée et d'un poids énorme. Il ne reste plus que la large lame, la précieuse poignée ayant été volée. La poignée actuelle a été magnifiquement imitée de l'ancienne; on l'a faite afin de faire figurer cette même épée avec la couronne royale sur le splendide catafalque.

COMMENT ON NAVIGUAIT SUR L'HUDSON EN 1809.—L'annonce suivante, extraite d'un journal d'Albany, de l'année 1809, est assez curieuse à lire aujourd'hui:

Un bateau à vapeur partira de New-York pour Albany tous les samedis à 6 heures précises de l'après-midi. Il touchera à West-Point le dimanche matin à 4 h.; à Newburg, à 7 h. de l'après-midi; à Poughkeepsie à 11 h.; à Esopus, à 2 h. de l'après-midi; à Red Hook, à 4 h.; à Catskill, à 7 h. et à Hudson, à 9 h.

Tous les mercredis, il partira d'Albany pour New-York, à 8 heures précises du matin; passera à Hudson, à 3 h. de l'après-midi; à Esopus, à 8 h. du soir; à Poughkeepsie, à minuit; à Newburgh, le jeudi matin, à 4 h., et à West-Point, à 7 h.

Comme l'arrivée aux différentes escales ci-dessus peut varier d'une heure en plus ou en moins, suivant la marée et le vent, ceux qui désirent profiter du bateau comprendront la nécessité de se trouver au lieu d'embarquement une heure avant le temps fixé. Les personnes voulant prendre le bateau à des embarcadères non-désignés ici, devront calculer à quel moment il doit passer, et se tenir prêts avant son arrivée. Les aubergistes ou bateliers qui amèneront des passagers à bord, ou les y prendront pour les conduire à terre, sur quelque point de la rivière que ce soit, recevront un shelling par personne.

Prix du passage, de New-York à West-Point, doll. 2 50; Newburgh, doll. 3; Poughkeepsie, doll. 3 50; Esopus, doll. 4; Red-Hook, doll. 4 50; Hudson, doll. 5; Albany, doll. 7.

Pour tout autre point, les passagers paieront un dollar par vingt milles et un demi dollar pour chaque repas qu'ils prendront.

Les enfans d'un à cinq ans paieront le tiers du prix et coucheront avec les personnes qui en auront la charge.

Les enfans de cinq à quinze ans paieront moitié prix, et coucheront deux dans le même cadre. Ceux qui voudront un cadre seul paieront place entière.

Tout voyageur payant place entière a droit à 60 livres de bagages; les autres à 40 livres seulement. Le surplus se paie à raison de 3 cents la livre. Les boutiquiers qui voudront expédier des marchandises légères et de valeur pourront le faire en payant 3 cents par livre.

Ainsi, il y a un demi siècle, un seul départ avait lieu par semaine de New-York pour Albany, au prix de 7 dol.; aujourd'hui, sans compter les départs multipliés du chemin de fer, cinq ou six bateaux font tous les jours le même service, au prix d'un dollar. Il est vrai que le voyage qui occupait alors plus de deux jours s'accomplit aujourd'hui en 7 ou 8 heures.

MEURTRE PAR L'EAU BOUILLANTE.—Il y a quelques jours, les journaux de la Caroline du Nord annonçaient la mort subite et mal expliquée de M. Lewis B. Norwood, négociant influent du comté de Granville. Il s'était couché un soir à son heure habituelle; et peu après ses nègres avaient annoncé qu'il s'était laissé tomber dans le feu, et était mort de ses brûlures. Or, quand les voisins, rassemblés par la nouvelle de cet événement, procédèrent à l'examen du cadavre, ils y reconnurent, il est vrai, diverses traces de brûlures; mais les cheveux n'étaient même pas roussis, et les vêtements étaient intacts. Les scarifications ne pouvaient donc avoir été produites que par l'effet d'eau bouillante.

Les soupçons suggérés par ces indices firent instituer une enquête. Il en est résulté que M. Norwood a été assassiné la nuit par deux de ses esclaves, qui l'on d'abord étourdi d'un violent coup sur la tête, et lui ont ensuite versé dans l'estomac un pot d'eau bouillante, au moyen d'un entonnoir qu'ils lui avaient introduit dans le gosier. Les deux coupables ont été arrêtés immédiatement, et sont entre les mains de la justice.

LES SEPT PREMIERS PRÉSIDENTS DE L'UNION.—Un amateur de statistiques et de rapprochements s'est amusé à réunir les différentes combinaisons qui suivent, à propos des sept premiers présidents des États-Unis: (Washington, Jefferson, Madison, Monroe, John Adams, John Quincy Adams et Jackson).

Quatre étaient de la Virginie, deux du Massachusetts et le septième du Tennessee. A l'exception d'un seul, ils ont tous été réélus et ont tous quitté le pouvoir à l'âge de 66 ans. Si celui qui fait exception eût été réélu, il aurait également eu 66 ans à la fin de sa seconde présidence.

Trois sont morts le 4 juillet, et deux de ceux-là—qui avaient fait partie du sous-comité des Trois, chargé de rédiger la déclaration de l'indépendance—sont morts précisément le jour du cinquantième anniversaire de cette déclaration. Trois avaient un nom qui finissait par son. Trois initiales suffisent pour les noms de six d'entre eux, divisés par groupes de deux. La seule initiale qui brille d'un éclat unique est celle de Washington lui-même. Enfin, des cinq premiers présidents, un seul avait un fils, qui lui-même a habité la Maison Blanche.

LE TABAC EN FRANCE.—On sait que de 1839 à 1854, la consommation du tabac a augmenté dans des proportions immenses, et cette progression continue. C'est surtout à Paris que cette augmentation a été marquée. Le livre de M. Husson, sur les consommations de Paris, donne à cet égard de curieux détails.

Le produit de la vente de cette plante, qui n'était à Paris, en 1839, que de 9,647,783 fr., s'y est élevé, en 1854, à la somme de 17,765,236 fr. De 1839 à 1854, la quantité de tabac à fumer ordinaire consommée par les Parisiens se double à peu près, pendant que celle afférente aux cigares se quintuple; en revanche, la consommation du tabac à priser est, pour cette période, en voie de diminution sensible. Si, pour répartir la quantité de tabacs entre tous les individus, au nombre de 430,000 environ, qui à Paris sont en état de faire usage de cette substance—comprenant la population probable des fumeurs de tous les individus mâles au-dessus de quinze ans, y compris, bien entendu, la garnison,—l'on prend pour base l'année 1854, on trouve que chaque habitant fumerait cumulativement en moyenne:

1 kil. 973 de tabac.
143 cigares.
Et 4 cigarettes.

Si l'on fait une masse unique des tabacs à fumer de toute espèce ainsi que du tabac à chiquer, et si l'on compte les cigares au taux de 250 pour un kilogramme, et les cigarettes à raison de 1000 pour parfaire le même poids, on voit que chaque individu consommerait 2 kil. 749 par an.

En Angleterre, la consommation est de 16 onces par tête.

SUPERSTITIONS DE L'INDE.

Les parties les plus centrales de l'Inde, n'ayant que très peu de rapports avec les Européens, ont conservé la simplicité et aussi la grossière barbarie des mœurs de l'âge patriarcale. La plupart des Brahmines de ces localités, et surtout ceux de Dhuboy, dans le Guzzerate, passent leur vie dans un état d'inertie sanctifié par la religion, assis du matin au soir sous les arbres [illegible] leurs cases, méditant sur les [illegible] du grand législateur Menou, ou [illegible] dans les rêveries sur les mille [illegible] de Vichnou, le nombre et la forme des écailles de la tortue qui supporte l'éléphant blanc, sur le dos duquel repose le monde, s'il faut en croire la mythologie indoue. Cependant, ces hommes, occupés en apparence de méditations si sublimes, sont loin d'être si sereins et aussi tolérans envers leurs semblables, et d'avoir pour eux la sympathie qu'ils ont pour les animaux. Et l'on pourrait s'étonner de nouveau genre de supplice qu'ils viennent d'inventer si l'on ignorait qu'ils ont, dans le temps, à la suite de leurs querelles avec leurs confrères les brahmines de Mysore, fait écraser ceux-ci sous des moulins à huile.

Dhuboy est assise sur les bords d'un lac enveloppée de bois, de roseaux et de bambous, et d'une ceinture de plantes aquatiques et de nénuphars qui constellent les eaux de leurs gracieuses et éclatantes étoiles bleues, rouges et blanches. Autour de la ville s'étendent à l'infini des champs de courges et de melons, principale nourriture des habitans. Ce lac est hanté par des pélicans, des grues et autres animaux aquatiques qu'il est expressément défendu de chasser ou de tuer. Le dogme de la métempsycose commande aussi aux Hindous le respect pour les singes. Cette croyance du passage des âmes dans le corps de certains animaux est basée tout entière sur l'utilité de certaines espèces ne vivant que d'insectes, de reptiles et de larves nuisibles qui pullulent dans le pays avec une incroyable facilité.

Dhuboy est donc une espèce d'arche de Noé où les bêtes vivent en bonne intelligence avec les hommes. Il en est du reste à peu près de même en certaines parties de l'Allemagne, où les cigognes vivent en commensales respectées avec les habitans et les chiens, auxquels l'on apprend de bonne heure à vénérer ces utiles volatiles, ennemis irréconciliables des couleuvres, des crapauds, des rats, des souris, des vipères et des grenouilles dont sont infestés les jardins et les prairies tudesques. Les bêtes que les brahmines y ont le plus en vénération sont les singes, et le nombre de ces animaux déprédateurs y est si grand, qu'il surpasse, dit-on, celui des hommes. Ils vivent par groupes, par familles, naissent, pillulent et meurent sur les toits des maisons. Dans les villages et les villes de l'Indoustan, on a coutume, on a été, de couvrir les habitations en feuillages, et à l'époque des pluies périodiques, vers la mi-juin avec des tuiles que l'on se contente de ranger l'une à côté de l'autre sans les assujetir. La gent quadrumane est excessivement friande de riz, et celui qui veut se venger de son ennemi en glisse pendant la nuit, lorsque les pluies ont commencé, auprès de la maison de celui-ci et jette du riz sur le toit; les singes accourent par troupes et bouleversent les tuiles pour s'emparer du grain, exposant ainsi le grenier et les [illegible] à une inondation complète.

[illegible] Shah Pubet et Mirasor, espèces de fous asiatiques, avaient vécu longtemps à Calcutta et à Londres. Ils étaient revenus d'Europe avec des idées philosophiques très sceptiques et leur croyance religieuse très modifiée; en un mot, ils ne croyaient plus à rien de l'olym[pe] brahmiste. Rentrés à Dhuboy, leur ville natale, ils trouvèrent assez plaisant d'exposer leur coreligionnaires à une douche nocturne sans quitter leurs demeures. A cet effet, la nuit venue, ils allèrent jeter sur tous les toits plusieurs poignées de riz cuit. Tout aussitôt les singes poussent des cris de joie, auxquels répondent les cris de la garde et envahissent la ville. Une bataille générale s'engage sur tous les toits avec des hurlements, des grincements de dents épouvantables, auxquels se mêle le fracas des tuiles lancées au loin, et qui tuent, blessent et estropient des milliers de quadrumanes, dont les cris désespérés éveillent la population. Celle-ci n'ose sortir de crainte de recevoir des horions et de se faire estropier par quelques projectiles qui s'entrechoquent dans l'air comme une pluie de cailloux.

La nuit se passe dans les angoisses imaginables. Enfin le jour paraît, et [illegible] on trouvait moyen de juger de l'étendue du désastre. Toutes les maisons sont ravagées et littéralement découvertes, et les rues et les places publiques jonchées de cadavres, de mourans et de blessés se traînant çà et là.

Les brahmines n'avaient jamais vu un spectacle pareil; de mémoire d'homme on ne se souvenait d'un pareil événement. Les livres [illegible] le bazar cette fatale [illegible] chez les Banyans [illegible] des singes [illegible] Manka, soutenue par le dieu Angada. Le voyage lui [illegible]

dieu serait-il de nouveau en guerre? Cela ne serait pas impossible; on s'y révolutionne quelquefois, comme en Europe; mais un prêtre pense avec raison que ce malheur viendrait bien probablement d'une main sacrilège. On fait une enquête, on accuse Mirasor et Shah-Pubet, on fait des perquisitions dans leur domicile et on acquiert la preuve de leur culpabilité. Pour punition, on les dévoue à la fureur des singes. On enduit leur corps, les cheveux et la barbe d'une couche de riz humecté d'eau gommée. Quand cet enduit est bien adhérent à la peau et séché, on pousse ces malheureux dans la rue. Les singes descendent de toutes parts en grognant, accourent par troupes nombreuses, sautent sur les deux criminels, les renversent, les mordent à pleines dents et leur arrachent les cheveux pour en détacher le grain. Cette scène dure plus d'une heure, à la grande satisfaction des brahmines et des habitans de Dhuboy, qui prennent plaisir à ce supplice d'un nouveau genre, qu'ils se promettent de renouveler à la première occasion. Les deux Hindous ont été relevés mourans, défigurés et couverts de plaies horribles. Les brahmines ont fait ramasser les cadavres des singes et les ont fait enterrer avec toutes les pompes de leur religion; et la population de Dhuboy est venue jeter sur la tombe de ces animaux des fleurs, des assiettes de melons, de riz et de fruits.

Phrénologie des contemporains.

BÉRANGER.

Nous empruntons l'article suivant au journal la *Phrénologie*:

La conformation cérébrale de Béranger est vraiment une bonne fortune pour la phrénologie. Non-seulement les formes de sa belle tête sont connues de tout le monde, mais ses organes eux-mêmes sont si tranchés, si distincts, leur manifestation est si évidente que rien n'est plus facile que de les soumettre à l'application de la phrénologie. Dans le travail qui va suivre, le lecteur ne rencontrera pas la révélation d'un génie connu et admiré de tout ce qui est intelligence et cœur; mais, résultat bien important, capital, il pourra constater le rapport le plus parfait, le plus intime, le plus frappant entre les protubérances principales du crâne de Béranger et les indications fournies par la science de Gall sur ces protubérances elles-mêmes. Éclairée par la phrénologie, la tête de Béranger est un livre ouvert dans lequel on peut lire non-seulement les facultés principales de l'homme et du poète, mais découvrir aussi les nuances les plus imperceptibles de son caractère.

Carrée en quelque sorte par la proéminence de la circonspection et par le développement de l'esprit de saillie, de la causalité et du sens poétique, la tête de Béranger, jugée phrénologiquement, présente des facultés que le public ne supposait certainement pas exister dans sa nature. Élevé dans toute la région supérieure, où siègent les sentimens, son crâne offre cependant une sinuosité, aux deux côtés de la vénération, bien saillante. Sinuosité causée par un développement très fréle faible de l'espérance. Puis, en arrière de cette dépression, le crâne s'élève et forme un renflement causé par l'énorme volume de la science. Plus haut que la vénération, il y a également une saillie bien frappante amenée par le développement d'une fermeté remarquable. Dans la région occipitale, le crâne est largement développé sur toute sa partie supérieure par la prédominance des organes de l'affectionivité, de l'habitativité ou amour du pays, sens national. Au-dessus de l'organe de l'amitié le crâne se déprime fortement par l'absence du penchant à la vanité. Au-dessus des oreilles, où siègent les sentiments énergiques, le crâne est arrondi, et les organes de la lutte, du courage, de la destruction apparaissent fort distinctement. En avant de ces derniers penchans, les tempes sont proéminentes par le volume énorme de l'idéalité, ou sens poétique, et par la saillie bien apparente de la constructivité, esprit d'arrangement, de forme, d'invention, de contexture. Quant au front, les parties inférieure et supérieure sont égales, mais cette dernière l'emporte quelque peu et se fait remarquer par l'esprit de saillie qui élargit et rend presque carré les angles supérieurs du front.

Les formes de la tête de Béranger, dont l'analyse précède, sont, au point de vue de la phrénologie, singulièrement en rapport avec la vie, le talent, le caractère artistique et privé du poète. Poète par le développement du sens de l'idéalité, élargissant le haut de ses tempes, Béranger a trouvé dans sa propre nature toutes les conditions voulues pour compléter la poésie et pour inspirer [illegible]. Aidé de la constructivité, qui [illegible] est si saillant, le chansonnier a imprimé à son vers et à la forme de ses poèmes [illegible] admirable disposition qui en fait des chefs-d'œuvre. Dirigé par l'affection du cœur, dont l'organe est si dominant chez lui, il a donné à son œuvre cette chaleur ardente, cette tendresse suave et quelquefois passionnée qui fait soupirer et rêver le lecteur. Guidée par la conscience, singulièrement dominante sur son crâne, la poésie de Béranger est devenue vengeresse; puisant une énergie brûlante dans la destruction, elle a manié le tonnerre de la satire avec une grande puissance, et presque toujours son vers inexorable a stigmatisé d'une marque indélébile le vice, la lâcheté, la trahison, l'apostasie. D'autre fois, déchaînant les armes de la satire, Béranger a mis en action l'esprit de saillie, si remarquable aux angles de son front, et alors, devenu railleur, ironique, frondeur, sa poésie s'est moquée et a fait justice du ridicule et des folles vanités. Puis, après avoir chanté les féeries de tous genres, le poète, écoutant son amour du pays, a chanté les gloires de sa patrie, vengé ses défaites et pleuré sur ses revers. Plus tard encore, obéissant aux facultés philosophiques développées au haut de son front, il a composé sur les misères humaines des poèmes, hymnes sublimes d'inspiration et d'une grande profondeur.

Il faut bien étudier la tête de Béranger par la phrénologie pour faire connaître tout ce que ce crâne renferme de facultés puissantes. Autour de chansons légères, le grand poète est cependant un esprit sérieux, plus que sérieux souvent, mélancolique, rêveur et enclin à une tristesse douce; mais quelquefois douloureuse. Dominé par une fermeté extrême, Béranger a sans cesse marché d'un pas égal dans la vie, mais bien souvent il a eu besoin de toute sa volonté pour cacher ses douleurs ou pour dompter ses découragements.

Sceptique, défiant, porté à voir les choses et la vie sous le jour le moins séduisant, Béranger passe cependant de la mélancolie à une gaieté franche, complète, bruyante, sous la première impression de bonheur ou de satisfaction. Une main amie qui presse la sienne, un sourire sincère, une parole de cœur suffisent à le rendre heureux. Après avoir vécu d'une existence bien agitée et remplie de joies enivrantes et de peines cruelles, le poète a conservé une grande jeunesse d'imagination; les larmes ne sont point taries dans ses yeux quand une émotion vive vient agiter son esprit. Comme à vingt ans, Béranger sait encore sentir, et tout son être, âme et corps, vibre profondément sous l'empire de l'amitié, de l'admiration, de l'amour et des ardentes sympathies pour tout ce qui est beau, grand, sublime.

Nature affectueuse jusqu'au dévouement, jusqu'à l'abnégation, Béranger est expansif; l'intimité est un besoin pour lui, et sous le rapport de l'amitié son cœur a comme son esprit d'étonnants trésors de jeunesse. Moins bienveillant qu'affectueux, Béranger se lie assez difficilement, mais une fois que son cœur s'est ouvert pour un homme, celui-là peut compter sur une affection fidèle, inébranlable et à l'épreuve de tous les revers.

Indépendant et avide de liberté, Béranger s'inquiète fort peu du jugement des hommes. Poète par nature, il n'est cependant point enivré de sa gloire; bien plus, il ne fait pas un cas extrême de la célébrité, et l'immortalité est à ses yeux un problème fort vague.—Peu sensible aux appréciations portées sur lui et sur ses œuvres, le poète est, en revanche, d'une grande susceptibilité; la dignité, l'orgueil, le respect de soi-même sont convenablement développés sur sa tête pour lui donner [illegible] sentiment de sa propre valeur.

Courageux, ne fuyant jamais un danger, quelque [illegible] Béranger est cependant d'humeur douce et paisible; irascible par boutade, il répugne à tout ce qui est violence, brutalité ou destruction. Circonspect, quoiqu'on pense de l'auteur des œuvres qui portent son nom, il sait prévoir, réfléchir avant d'agir, et possède sur lui-même assez d'empire pour dominer son premier mouvement, s'il y a nécessité. Sans ruse, sans artifice, il sait cependant conserver sa pensée, et déployer une prudence consommée selon les circonstances. Du reste, désintéressé et sachant assez mal compter en économies.

Malgré le développement remarquable de l'idéalité aux angles latéraux de son front, Béranger répugne au merveilleux. Doué d'une intelligence toute philosophique, il aime peu ce qui n'offre pas à sa pensée une grande facilité d'examen. Peu crédule, pas agressif quelquefois, il se laisse séduire difficilement par une idée ou par un principe nouveau.—Homme à une vénération puissante, Béranger est a-religieux, et toujours le nom de Dieu trouve au fond de son cœur un sentiment d'amour. Il éprouve jusqu'au plus secret de son âme un culte ardent pour les grandes œuvres, pour tous les mérites et pour le génie, sans regarder ni aux croyances ni aux principes.

Associé avec une intelligence très sérieuse et plus supérieure, plus philosophique que l'on ne pense, l'esprit de Béranger est fécond en saillies, en réparties non seulement fines, mais pleines de sagesse, de profondeur, souvent de [illegible] et cruel quand son cœur [illegible] est blessé, rarement cependant [illegible] à l'épigramme. Poète [illegible] l'investigation par l'énergie des organes de la causalité, l'intelligence de Béranger est servie par des facultés de connaissances bien harmonisées; l'observation lui est facile, et la réflexion, la méditation sont pour elle le premier des besoins. Exempte de légèreté, d'imprévoyance, de précipitation par le développement de la circonspection, dépourvue d'illusions exagérées, d'erreurs, d'espérances folles, l'intelligence du poète est positive, exacte dans ses appréciations; lente dans ses jugements, mais sainement, droite et supérieure dans tout ce qu'elle touche, analyse, observe et crée.

Possédant la mémoire des faits à un degré fort remarquable, Béranger doit avoir dans l'esprit tout une bibliothèque historique; rien de ce qui s'est passé d'intéressant sous ses yeux, aucun détail de quelque événement connu de lui n'est sorti de sa mémoire. Apte à tout apprendre, et Béranger cet été moins paresseux, moins rêveur, il eût pu parler la plupart des langues de l'Europe, et, au besoin, eût pu devenir un musicien fort remarquable, ayant, comme il la possède, l'idéalité pour donner l'inspiration, la construction pour faciliter l'exécution et fournir l'invention, enfin l'intelligence supérieure pour diriger toutes ces aptitudes. Au reste, mieux à vais sans doute l'usage que le grand poète a fait des dons que Dieu lui a accordés, mais quelque soit été l'art auquel il se fût appliqué, il y eût apporté le goût exigeant, délicat, et par qu'il a montré dans la plupart de ses compositions.

Nature d'élite, grande par le cœur et par le cerveau, intelligence supérieure, Béranger est été remarquable dans toutes les classes sociales. Dans toutes les positions, son génie poétique, servi par une volonté indomptable, par une conscience énergique et par des facultés intellectuelles singulièrement philosophiques, lui eût toujours assuré une position éminente, ainsi que des hommes des mieux doués.

J. LAUBSAN.

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE.

ILLINOIS.—Chicago, 10.—Les retours complets de 78 comtés donnent à Frémont 7,300 voix de plus. Les autres 24 comtés donneront probablement à Buchanan 10,000 voix de majorité. Le ticket républicain de l'État est de 15,000 voix en avant.

LOUISIANE.—Le district de Sandridge donne à Buchanan 2,500 voix de majorité.

Nouvelles d'Europe,

PLUS RÉCENTES DE 4 JOURS.

ARRIVÉE DU BALTIC.

New-York 10.—Le steamer Baltic, parti dans l'après midi du 29 octobre, vient d'arriver. L'Africa est entré à Liverpool le 26.

NOUVELLES COMMERCIALES.

COTONS.—Les nouvelles transmises à Liverpool par l'Africa ont causé moins de fermeté sur le marché au coton et les prix ont fléchi en faveur des acheteurs, bien que les cours n'aient pas changé.—Ventes durant les trois jours, 51,000 balles, dont 5,500 achetées par la spéculation et 2000 pour l'exportation.—Middling Mobile 6 7/8, middling Uplands 6 7/8.

CÉRÉALES.—Le marché s'est clos dans un état de calme, mais cependant ferme dans les prix. Les belles qualités de blé ont haussé de 1d. On porte le blé rouge 9 sh. 9d. à 9 sh. 3; le blanc 9 à 10 d. Farine de Philadelphie et Baltimore 31 sh. 9 à 32 d. Ohio, 34 sh. Le maïs était calme; jaune et mélangé 33 sh. 6d. à 34 sh 6; le grain blanc [illegible] 74 s.

Marché monétaire de Londres.

Consolidés au comptant 92 à 92 1/8.

NOUVELLES POLITIQUES.

L'ambassadeur français a quitté Naples, et l'on pensait que le ministre anglais en ferait de même.

La flotte française était à l'ancre à Toulon et la flotte anglaise à Malte.

Le cabinet turc a donné sa démission.

MARCHÉS.—Cincinnati, 10.—Farine languissante à 5 12 1/2 et 5 50; Whiskey 26; les comestibles sont aux mêmes prix que précédemment.

Louisville 10.—La rivière a monté de quatre pouces depuis hier à midi.

Le chemin de fer.

On vient de faire sur le chemin de fer du Nord l'expérience d'un frein qui arrête tout court les convois lancés à toute vitesse. Cette découverte est due à M. Cardot, mécanicien. Elle repose sur le principe du parallélisme. L'appareil, fixé au-dessous des wagons, consiste en une série de bras de leviers qui sont parallèles à la voie. Aussitôt que, par une cause quelconque, le parallélisme cesse d'exister, alors les bras de leviers, sans qu'il soit besoin de l'intervention de l'homme, se mettent en mouvement et serrent les freins. L'arrêt du convoi est presque instantané et les voyageurs n'en éprouvent pas la moindre secousse.

Les chiffres que nous avons recueillis sur les lieux mêmes des essais nous dispensent de tout éloge du procédé. 1ère expérience:—Un train lancé à raison d'une vitesse de 45 kilomètres à l'heure s'est arrêté en 15 secondes. Entre le point où on a fait jouer l'appareil et le point d'arrêt, on a compté 36 mètres.—2me expérience: Le train était lancé à raison d'une vitesse de 60 kilomètres à l'heure; 8 secondes ont suffi pour l'arrêter complètement. Il y avait entre le point où l'on a fait jouer l'appareil et le point d'arrêt 24 mètres 50 centimètres. Les personnes montées sur le tender n'ont pas éprouvé la moindre secousse. Comme [illegible] en faveur du procédé, le convoi [illegible] seulement de quatre wagons [illegible] le temps était légèrement brumeux; malgré ces circonstances tout a fait défavorables, les expériences ont complètement répondu à l'attente des spectateurs. Le problème qui doit prévenir bien des accidents et sauver la vie à bien des voyageurs, paraît enfin résolu.

—On s'occupe beaucoup en ce moment dans la cité de Londres, d'une invention du docteur Joseph Grant, de Milan, qui aura une grande influence sur l'avenir des chemins de fer, et elle justifie les espérances de l'inventeur. Il s'agit d'un système hélicoïde à contact continu pour franchir les rampes des voies ferrées.

Le principe en est très simple. Au-dessous de la locomotive et dans la direction de l'axe du chemin, M. le docteur Grant adapte un cylindre autour duquel est fixé un bourrelet tournant autour en forme d'hélice. Cette hélice, par suite du mouvement de rotation qui lui est imprimé par la vapeur, se visse pour ainsi dire dans des galets fixés de distance en distance, sur le milieu de la voie, pour servir de degrés et d'appui aux spires du cylindre. Ces spires se trouvent ainsi toujours maintenues par un nombre de points d'appui autant plus considérables que la rampe à monter nécessite une adhérence plus grande.

Ce système offre, selon l'inventeur, un moyen sûr de franchir les rampes les plus escarpées dans les conditions de simplicité qui le rendent particulières et dont le résultat serait de permettre la suppression des tunnels dont le coût est considérable et dont l'établissement nécessite des travaux longs et dispendieux.

Si les expériences auxquelles on va se livrer répondent aux calculs du docteur Grant, les ingénieurs n'auront plus désormais à se préoccuper des difficultés de terrain, ni à faire exécuter, pour les surmonter, aucun de ces travaux d'art qui rendent la construction des chemins de fer si coûteuse.

L'hélice qu'il s'agit d'annexer aux locomotives a pour unique objet de faire franchir aux convois les rampes, quelles qu'elles soient et n'apporte aucune perturbation dans les systèmes en usage ou en ce qui concerne les chemins de niveau.

[illegible]

ANNONCES

ATTENTION.
Nous appelons l'attention [illegible] de vins, eaux-de-vie, huile, [illegible] qui a lieu aujourd'hui, mardi 11 Novembre 1856, à 11 heures A. M., dans les magasins de MM. F. F. Vredenburgh & Co., No 72 rue Tchoupitoulas.—On peut se procurer des catalogues au bureau de l'encanteur, No 36 rue de la Vieille Levée.

Vente à l'encan par J. A. Beard & May. Nov. 13—De beaux meubles, excellent piano droit de Pleyel, &c. Novembre 15.—Belle résidence à l'angle des rues des Remparts et Bienville.—[illegible] Décembre 13.—Plantation de valeur [illegible] Décembre 15—[illegible]

On demande une dame de magasin, parlant le français et l'anglais [illegible] S'adresser à D. F. Scanlan & Co., 11 nov 15, rue de Chartres.

Habillemens confectionnés. A. L. LAGAY, 90, rue Commune, en face le City Hotel. Cet établissement, tout récemment ouvert, a l'honneur d'informer le public qu'il a un grand assortiment d'habillemens confectionnés dans tous les genres et du dernier goût. Établi sur le principe du bon marché, les acheteurs y trouveront de beaux et bons vêtemens à des prix très modérés. 11 nov—8

FANTAISIES NOUVELLES. 91 ... RUE DE CHARTRES ... 91. Nous déballons un joli assortiment de Nouveautés et Articles pour modes, tels que: Manteaux—Mantelets et Talmas, Ombrelles, [illegible], Rubans et Papiers brodés, Cols et Chemisettes, Robes pr. baptêmes, Voiles pr. mariées, Gants et [illegible], Fleurs artificielles, Plumes [illegible], Chapeaux unis et paille, [illegible], Velours, Franges, Crêpes, [illegible]. Et toutes sortes de fournitures pour modes, que nous vendrons aux plus bas prix du marché. 11 nov J. [illegible] & Co.

J. Rivière & Blakeman. Nos 50 et 52, rue Commune. Offrent de vendre les marchandises suivantes, en magasin: WHISKY. Vieux Bourbon... 40 barils. Pt. Magnolia... 10 do. Wheeler... 10 do. Dunn... 20 do. Oliver... 10 do. DIVERS. Maquereau, harengs, morue,—un fort approvisionnement. Chandelles poids plein, 100 caisses.—Savon, farine, biscuits, papier, fromage, graines, fèves, beurre, orge, café, poivre noir, ail, huile de baleine, huile, tabac, saumons, [illegible] Macaroni, vermicelle [illegible] vin rouge, sardines. EAUX-DE-VIE Louis La Bourse ... 10 barils. [illegible] ... 10 do. Largentte [illegible] ... 20 do. [illegible] ... 20 do. Constamment en magasin—Vin d'Oporto, vin rouge, Madère, Sherry, genièvre de Hollande, etc. Articles en bois—seaux, baquets, balais, etc. 11 nov.

IMPORTATION DIRECTE. GIQUEL & JAMISON, 16 ... RUE DE CHARTRES ... 16. Reçoivent en ce moment par les navires Oregon, Gutenberg et Alice [illegible] du Havre et de Liverpool, les articles suivants, qu'ils offrent en vente au plus bas cours du marché: [illegible] Nous invitons messieurs les tailleurs à venir examiner notre assortiment. PARFUMERIES ASSORTIMENT, &c. &c. &c. GIQUEL & JAMISON, 16 rue de Chartres. 11 nov

[illegible]

Grandes Nouveautés en Papiers peints. DELCROIX, Rue de Chartres, 160. Reçu par les derniers arrivages du Havre un des plus beaux assortiments en papiers peints qui aient jamais été importés à la Nouvelle-Orléans. [illegible] 11 nov DELCROIX, 160 rue de Chartres.

AUX DEMOISELLES. On demande immédiatement à l'établissement du Prof. SMITH, 13, rue St-Charles, plusieurs demoiselles pour former une société française où le français se parlera de la manière la plus simple et la plus aisée à tous les élèves de l'établissement. [illegible] On demande aussi 3 demoiselles espagnoles. 20 oct.

Enfant perdu—50 de récompense. Perdu—Un petit mulâtre de six ans, nommé Arthur, appartenant à Mme Vve [illegible] [illegible]

Mercerie! Mercerie! Reçu par LION & PINSARD, 64 & 66 rue Royale, enc. Bienville. Un assortiment considérable de mercerie, rubans, [illegible] A vendre en détail à des prix à la réduits. 11nov

LION & PINSARD, 64 et 66, rue Royale, enc. Bienville. Viennent de recevoir par le navire Gutenberg, du Havre: Un grand assortiment de marchandises nouvelles pour [illegible]. 11nov

PARFUMERIE—Reçu par le navire Gutenberg, du Havre: Un assortiment de parfumerie fraîche. En vente chez LION & PINSARD, 11nov 64 et 66, rue Bienville, enc. Bienville.

SOULIERS—500 paires de souliers pour Bottines, [illegible] à bon marché. A vendre chez LION & PINSARD, 11nov 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville.

Avis aux coiffeurs et aux perruquiers. CHEVEUX! CHEVEUX! Reçu et en vente chez Lion & Pinsard, 64 & 66 rue Royale, enc. Bienville: Un grand assortiment de cheveux de toutes tailles, [illegible] 11nov

Bijouterie pour dames. Un grand assortiment de bracelets, colliers, croix, boucles d'oreilles, bagues, boucles [illegible] En vente chez LION & PINSARD, 11nov 64 et 66 rue Royale, enc. Bienville.

200 Cabas! Cabas! Cabas! [illegible] Cabas pour dames et fillettes. En vente chez LION & PINSARD, 11nov 64 & 66 rue Royale, enc. Bienville.

Chapeaux! Chapeaux! Chapeaux! AVIS AUX MODISTES. LION & PINSARD, 64 & 66 rue Royale, enc. Bienville. Viennent de recevoir par le Gutenberg, du Havre, [illegible] 11nov

FOURRURES—100 doux. de manchettes fourrures [illegible] En vente chez LION & PINSARD, 11nov 64 & 66 rue Royale, enc. Bienville.

SUCRE de la Havane—100 caisses [illegible] CABALLERO & BERNALDO, 86, Vieille Levée. 11 nov.

HUILE de baleine—[illegible] A vendre par W. F. VREDENBURGH & CO, 72, Tchoupitoulas.

[illegible] W. F. VREDENBURGH & CO., 72, Tchoupitoulas.

ÉCOLE DE DANSE DE M. & Mlle ANGELINA, [illegible] rue Carondelet, près Girod. [illegible]

Nécromancie et Phrénologie. [illegible]

ARRIVÉE DE Mme ALBIN—Mme Albin vient d'arriver de Paris et offre ses services aux dames [illegible]

J. B. STEEL, MARCHAND DE FOURNITURES DE BUREAU, LIBRAIRE ET RELIEUR, No 60, rue du Camp, Nouvelle-Orléans. [illegible] J. B. STEEL, 60, rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

VINS de Catalogne, en boîte de [illegible] J. VIDAGA Jr. 22, rue Conti.

A VENDRE par le navire Fan Flash, du Havre: [illegible]

CIGARES—[illegible] LARGENT & ZIEGER, 22 Nlle-Levée.

VIN DE BOURGOGNE. [illegible] Vins Bourgeois. [illegible] Vins rouges de Bordeaux. [illegible] A. CARRIÈRE, 33 Vieille Levée. 11 nov

DIVERS—[illegible] Piper Heidsieck. [illegible] A. CARRIÈRE, 33 Vieille Levée.

SATURATION!! 500,000 Coupons. [illegible] En vente chez Wm. WRIGHT & Co. 10nov

1857—ALMANACH Calculé pour la LOUISIANE. A vendre en gros et en détail chez WM. WRIGHT & Co., 10nov 18 rue de Chartres.

Magasin Rouge No 1. La plus près du Marché aux Légumes. Reçu par le Steamer Black Warrior, venant de New-York: [illegible] M. LABOURDE & Co. 26 nov

AMANDINE. Les soussignés, [illegible] A. PAYA & Co. [illegible]

Compagnie de la Presse à cotton de la Levée. Une élection de sept directeurs de cette compagnie aura lieu LUNDI, 17 du courant, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 10 nov—7 F. J. FORSTALL, secrétaire.

NEW EAGLE WAREHOUSE No 3. Entrepôt contrôlé par la Douane, Rue Levée, entre Enghein et Port, 3me District. AVIS AUX IMPORTATEURS—Le commerce est prévenu que l'entrepôt New Eagle est maintenant ouvert sous la surveillance et direction du soussigné. [illegible] 10 nov—1m A. BOULANGÉ.

DUBOIS & LAMANIÈRE, 46 rue Conti. Nous appelons l'attention de nos amis et du public à l'assortiment de marchandises de choix que nous venons de recevoir par le navire Oregon, du Havre. [illegible] DUBOIS & LAMANIÈRE, No 46 rue Conti. 9nov—1m entre Chartres et Passage de la Bourse.

CROSSMAN & BENETEAU, [illegible], rue Royale, encoignure Bienville. [redacted] informent respectueusement leurs amis et le public en général, [illegible] 10 nov

P. MALLARD & Co., 67, rue Royale. [illegible]

Vêtemens et articles de toilette. ALFRED MUNROE & Co. UN PRIX! No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier; HABITS ET REDINGOTES en drap noir et couleur, HABITS DE BUREAUX, vêtements de travail. SURTOUTS. FOURRURES, St Nicholas, Sebastopol, Malakoff, RAGLAN et véritable castorine, KERSEY, pilote, couverture, pilote extra large, DRAP NAIN, unis à raies, royaux. PANTALONS. Cinq mille PANTALONS casimir et doeskin. Mille PANTALONS casimir Union et satinet. GILETS DE DESSOUS. [illegible] ARTICLES DE TOILETTE. [illegible] Un assortiment complet de GANTS. Un assortiment complet de: VÊTEMENTS de jeunes garçons et d'enfants, Gilets ronds, [illegible] Chaque article est pleinement garanti et vendu aux prix des fabriques. ALFRED MUNROE & Co., 16 nov No 34, rue des Magasins, enc. Gravier.

ENTREPÔT DE TAPIS, Rue de Chartres, No 19. [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

Miguel Hernandez Jr., ENCANTEUR, No 3, rue de la Vieille Levée (autrefois rue Victoire) entre Esplanade et Français. [illegible]

Leçons de piano. M. ALEXANDRE PLANDRY, professeur de piano, informe le public qu'il vient de se fixer à la Nouvelle-Orléans [illegible] 21 oct—1m

Leçons de piano. DÉSIRÉ DELCROIX, professeur de piano, de retour à la Nouvelle-Orléans, se chargera de l'éducation musicale [illegible] 13 oct—6m.

B. F. SIMMS, Courtier de marchandises et de produits. No 32, BANK PLACE, et No 32, RUE NATCHEZ. 7 nov—6m NOUVELLE-ORLÉANS.

Demande d'un teneur de livres. [illegible] 7 nov—3m

A vendre. Une belle Habitation sucrière [illegible] 7 nov—3m

ARRIVÉE par les navires Protector et Arundel, de Bordeaux: [illegible] J. N. CURIEN, 7 nov 35 rue Toulouse.

Aux Cultivateurs, Habitants. Reçu par le Black Warrior, [illegible] A. BOURDET & Co, 7 nov No 60, rue du Camp, près de Chartres.

46—Rue de Chartres—46. A. GAMARD & DESTEE. Ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages du Havre, un grand assortiment de marchandises consistant en: [illegible] 4 nov

Modes et Nouveautés. [illegible]

TABAC—[illegible] JOSEPH LANDIS & Co., 22, rue Bienville.

Avis de société. [illegible] P. DEVERGER, [illegible] 30 oct—1m

Loterie par la Chiromancie. [illegible] 21 oct—1m.

Changement de magasin. P. CUMA a transporté son magasin du No. 11, [illegible] au coin de la rue du Canal et Camp. [illegible] P. CUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas.

[illegible]

LOTERIES de SWAN & Co. (AUTORISÉES PAR L'ÉTAT DE L'ALABAMA.) $50,000! Pour $10. Loterie de l'Académie Militaire des Sud. Classe J. Pour être tirée publiquement dans la ville de Montgomery, Alabama, JEUDI, 13 NOVEMBRE 1856. Numéros simples!! SAMUEL SWAN, directeur. Seulement 30,000 billets. Les lots gagnants s'élèvent à $200,000! Ils seront distribués d'après L'INCOMPARABLE PLAN SUIVANT: [illegible]

Gros Lot. $100,000! SUR LE PLAN DE LA LOTERIE DE LA HAVANE. GRANDE LOTERIE CONSOLIDÉE DU MARYLAND, Au profit des loteries consolidées du Maryland. CLASSE EXTRA [illegible]. Pour être tirée à Baltimore (Maryland), SAMEDI, 22 NOVEMBRE 1856. R. FRANCE & Co, directeurs. Les lots s'élèvent à $262,500. 20,000 billets—1,110 lots. [illegible] R. SWAN & CO, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala. 26 oct

Peintre en portraits. M. E. HARRING a établi son nouvel atelier au No. 24, rue de Chartres, [illegible] 10nov—1m

On demande à acheter une bonne domestique [illegible] DERKEY, courtier.

A louer par Vve-Romanga, No 21, rue Royale. [illegible]

Almanach de Nouvelle-Orléans (Directory) pour 1857. [illegible] A. MYGATT & Co., Éditeurs et libraires, 15 rue du Camp.

A. BARRAUD & Co. Changement de domicile. Du No. [illegible] rue de Chartres au No. 122 rue du Canal (Bâtisse Touro.) Les soussignés offrent en vente à leur nouveau magasin un assortiment complet et entièrement frais de: [illegible] EAU PHILOCOME. [illegible] A. BARRAUD & Co.

A vendre à livrer par le navire Sam. Fresh, du Havre: [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

A vendre à livrer par le navire Arlington, de Marseille: [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

CHAMPAGNE, Champagne—300 paniers champagne [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

A VENDRE à livrer par le navire Lady Arabella, de Bordeaux: [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

A vendre à livrer par le navire Protector, de Bordeaux: [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

A vendre à livrer par navire Arundel de Bordeaux: [illegible] LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson.

A VIE—BERNARD TORPY a transporté son bureau au No 55, rue de la Vieille-Levée.

COMPAGNIE FRANCO-AMÉRICAINE. MESSIEURS les consignataires des marchandises chargées à bord du steamer français FRANÇOIS ARAGO, capitaine Gilbert, sont priés de vouloir bien faire leurs entrées en douane aussitôt l'arrivée du navire dans le port, lequel se conformera à la loi du 3 août 1854 commencera de suite son déchargement sous un permis général de la Douane. EDOUARD DUPASSEUR & Co, J. P. WHITNEY & Co, agents.

RAFFINERIE CARONDELET. SULFITE DE CHAUX. [illegible] No 129, rue Commune.

Dr BIANCHI, HOMŒOPATHE. [illegible] 8 nov—3

Découverte importante! ÉCLAIRAGE SANS DANGER AU KEROSENE OU HUILE DE CHARBON. Les soussignés, seuls agents en Louisiane, du North American Kerosene Gas Co., de New-York, [illegible] E. NAUTRE & Co. 25, rue Conti.

OLYMPE & Co. ONT l'honneur de prévenir les dames qu'ils viennent de recevoir un bel et riche assortiment de marchandises de Modes et Nouveautés et qu'ils en feront l'ouverture lundi prochain 10 courant. [illegible] OLYMPE & Co. 7 nov 34, rue de Chartres.

Bonne occasion. Mlle CLÉMENCE GUÉRIN, de retour de France, a l'honneur de prévenir les dames [illegible] 24 oct—15

Magasin à bon marché. Encoignure Ste-Anne et Bourgogne. Nous prévenons de cette occasion pour annoncer à tous ceux qui attendent l'ouverture du grand et magnifique assortiment de marchandises que nous venons de recevoir du Nord et de l'Europe [illegible] M. BARRERE & Co. 10 nov—2f encoignure Anne & Bourgogne.

Importation nouvelle. Reçu par le Gutenberg—225 malles vêtements d'hiver, pour hommes [illegible] LAGAY & LACANU, importateurs, 20 oct rue de Chartres.

CONFECTIONS D'HIVER. Pour hommes. 65 malles confections pour hommes, [illegible] LAGAY & LACANU.

A LOUER. UNE maison en briques, [illegible] EDWD. SHIFF & Co. 14 oct 129, Commune.

A LOUER. [illegible]

Hôtel Veranda Conti. [illegible] A. GEORGE.

Charbon à $1 le baril. Charbon de Hansville, [illegible] JAS. NIMICK. 160, rue Gravier.

EAU-DE-VIE—300 quarts pipes et octaves, [illegible] JOSEPH LANDIS & Co. 22 rue Tchoupitoulas

C. DUHAMEL, opticien, Rue de Chartres, 56. [[illegible]] 10 ja